



Depuis longtemps, chaque fois que revenait le choix des destinations à venir, nous posions la question à Dany et Christian : « pourquoi pas la Charente ? » Autrement dit leur terre. Mais non ! Nous avons toujours droit à la même réponse. « C'est droit et plat donc sans intérêt pour les motards. » Alors ils organisaient des sorties plus au Sud. Et puis le temps passant, ils ont fini par se faire violence et ont organisé chez eux notre dernier périple. Ce fut un succès total. Tant sur le choix des routes... généreuses en virages – oui il y en a même en Charente ! – que sur l'harmonie des paysages et l'intérêt touristique et historique des sites visités. En clair... nous n'avons pas fait que rouler. C'est une première et c'est bien. D'autant que, vu les itinéraires choisis, les obsédés de la poignée de gaz et de la trajectoire avaient de quoi satisfaire leur addiction. Ajoutons à cela un hôtel accueillant et confortable à Jonzac, il en résulte trois jours de bonheur ensemble.

Au départ de la région parisienne, le dimanche 14 mai au matin, nous sommes trois : le Petit Cheval, sur sa Ducati S2R 1000, et Laurent et votre serviteur sur Guzzi V7. Au menu, 550 km principalement sur les petites routes bucoliques. Nous mettons gaz sous le ciel gris et la pluie qui va avec. Ça dure jusqu'à Blois. Ensuite nous séchons. À l'arrivée, c'est toujours la même ambiance chaleureuse traduisant la joie de nous retrouver. On ne s'en lasse pas...



Des plumes plutôt que des écailles

Rituel immuable, le départ s'effectue toujours à 9 heures Ce lundi, nous mettons cap au Sud pour rejoindre l'estuaire de la Gironde à son début. D'entrée on se rassure. Christian et Dany ont découvert des routes qui tournent. De plus elles sont roulantes. Le Joe Bar Team est déjà hors la loi. Les autres profitent de l'environnement. Il y a effectivement autre chose à voir que les points de corde. Nous remontons la Gironde par sa rive droite pour, tels des chevaliers (on pourrait dire teutoniques vu le nombre de ceux qui chevauchent une BMW), entrer dans la citadelle de Blaye par la Porte royale. On change d'époque. Mais polis, nous ne dirons pas comme Léo Ferré... « Merde à Vauban ! » L'architecture des lieux impose le respect.

De nouveau en selle nous filons vers Talmont avec toujours en vue les eaux marrons de la Garonne, déjà presque dans l'Atlantique. Au bord du fleuve nous attend un restaurant nommé L'Estuaire. Pour moi qui n'aime pas du tout trouver dans mon assiette des produits de la mer, cela n'annonce rien de bon. Du coup, malgré la précision du road book, je loupe l'entrée de l'établissement et je me perds dans les rues du petit village où la circulation est interdite. Ici c'est priorité aux piétons. J'essaie de me faire discret mais la

symphonie mécanique des pots d'échappement de ma Guzzi ne me vaut pas un accueil convivial. Personne ici ne semble apprécier le chant viril du twin. Je veux fuir l'endroit mais me perds de nouveau et me voilà reparti pour un tour en zone piétonne. Ça craint ! Il est temps de quitter les lieux. Je parviens enfin à m'extraire de ce piège et je rejoins la troupe qui n'est déjà plus à l'apéro. À table donc. La carte m'annonce du filet de cabillaud. C'était couru d'avance. Je sauve l'affaire en négociant un magret de canard. Délicieux ! Les plumes me valent mieux que les écailles.

On digère en longeant la côte atlantique pour nous retrouver dans La Tremblade, typique village de pêcheurs à un jet de bouée de Marennes, la cité de l'huître. Heureusement le fait d'être à motocyclette ôte au Petit Cheval l'envie d'acheter une barquette de ses mollusques en coquille. C'est avec soulagement que je mets gaz vers l'intérieur des terres. Vers Jonzac.

Un orgasme culinaire

Enthousiasme total le lendemain car nous mettons le cap loin des rivages marins. Gaz vers l'Est. Routes sinueuses, paysages variés. Arrêt à Aubeterre-sur-Dronne pour une curiosité religieuse et architecturale, à savoir, une église creusée à même la falaise. Cet édifice monolithe mérite une visite... et interpelle. Où va se loger la foi ? C'est donc avec ferveur que nous prenons ensuite la direction de Brantôme, en Dordogne, où nous attend un repas dans une ferme auberge. Lequel affiche au menu des produits du terroir. Un orgasme culinaire. Résultat, quelques-uns d'entre nous écourtent la route du retour. Le soir à l'hôtel, c'est parmentier de canard avec salade. Je parviens à faire remplacer la verdure par une autre part de consistant... fort bon. Un repas pour pilote d'un bicylindre italien.



Retour au bord de l'océan le troisième jour. Après la citadelle de Brouage, Rochefort et La Rochelle semblent inévitables. Ces deux cités exhalent l'histoire tournée vers le grand large. Superbe trois mâts, entièrement restauré, L'Hermione se laisse admirer dans un bassin proche de la Corderie royale. Le motard s'identifie au marin.

En compagnie du Petit Cheval je peine à trouver la sortie de Rochefort, puis, trop heureux de me retrouver sur le road book, je loupe la sortie de la voie rapide en direction du vieux port de La Rochelle. C'est la rupture routière entre nous deux. Le Petit Cheval, lui, plus attentif n'a pas fauté. Me voici donc de nouveau seul... en perdition. Jamais je ne saurai lire convenablement un road book. Même si je l'ai rédigé.

Dans une ville écolo où règne le vélo, la moto n'est pas la bienvenue. Le moteur thermique est de trop. La petite place, à l'entrée du vieux port coté large, où se trouve le restaurant, n'est atteignable par l'intérieur que par les piétons ou les cyclistes. La motorisation n'est autorisée que sur les bateaux venus par la mer.

En perdition

Durant plus d'une heure, je pollue et sonorise l'agglomération avec ma Guzzi. Une odyssee à la recherche d'un itinéraire qui me mènera à table. Chaque fois je me retrouve toujours face à un sens interdit ou une voie piétonne. Je m'arrête au cœur d'un parc boisé où, me voyant désespéré, un paon compatissant m'interpelle d'un « Léon... Léon... » Il doit me prendre pour un autre. Finalement, au bord de la crise de nerfs et le rouge au front, je finis par m'adresser à un policier municipal. Lequel me prenant en pitié m'indique qu'à moto je peux prendre la rue, interdite à la circulation, devant laquelle je suis passé déjà quatre fois sans oser m'y risquer. Cette voie m'amène directe sur la place convoitée.

Bon je n'ai pas raté grand-chose sur le plan gastronomique... une fois de plus le menu était marin. J'ai droit à un émincé de poulet avec la sauce qui va... Un régal. La pluie nous menace sur le retour vers Jonzac. Elle a cependant le bon goût de se contenir. C'est tout juste si elle mouille la chaussée. En Charente même la pluie reste courtoise.

La séparation du jeudi matin se déroule cependant sous l'humidité. La fête est finie. Nous sommes certes un peu tristes de nous quitter mais c'est le ciel qui pleure. Il se montre compatissant... on ne lui en demandait pas tant. Marc remonte sur Paris avec le Petit Cheval et moi. Notre trio fait la route sous la tempête. Vu l'ambiance, nous restons sur les grands axes, N10 et autoroute. Mes deux compagnons arrivent trempés. Je suis le seul au sec. Mon équipement m'a coûté une fortune, mais du coup, je regrette moins la somme engagée.

La prochaine sortie est prévue dans l'arrière-pays niçois. Personnellement, chaque fois que je suis allé dans ce coin du sud de la France, j'y ai rencontré la pluie. Bon... mais qu'elle se le dise... elle ne nous arrêtera pas.

Texte Dominique
Mise en page Patricia

